“ L’art de Julie Navarro est spectral en un double sens : il disperse les pigments, capture le rayonnement mobile, et reste à l’affût des présences fantômes, des ombres et des empreintes ” (...)

Mariane de Douhet, critique d’art, 2023

Communiqué

La galerie Wagner présente l’acte 2 de la série « Ce que veulent les fleurs », prolongement du solo d’Art Paris (avril) 2026, avec une nouvelle sélection de peintures de Julie Navarro.

Le travail de Julie Navarro interroge notre perception du paysage. Elle en capte les subtiles variations de lumière, de couleur et de rythme, comme autant de signes sensibles qu’elle redépose sur les tulles de danse.

Ses œuvres dynamiques, qualifiées par Loïc Le Gall de « peintures-écrans » (texte critique p.4 / avril 2026), naissent de la superposition méticuleuse de voiles peints et tendus. Le médium pictural devient une surface vibratile qui rend visibles les énergies secrètes du paysage des tourbières du Limousin que l’artiste affectionne. Ainsi, dans la continuité de sa relecture de l’impressionnisme, Julie Navarro explore les jeux de lumière à fleur d’eau du paysage brumeux. Son langage pictural l’engage physiquement dans un dialogue avec son environnement immédiat où les miroirs d’eau et reflets du ciel se confondent, où les couleurs des marais : jaune, violine irisée, mauves, bleu-vert se dissolvent dans un tout presque abstrait.

L’exposition d’automne ouvre un nouveau parcours visuel où les surfaces et profondeurs des paysages peints se répondent avec douceur. *La nostalgie de la saison passée* [série Ophélia et Nymphaea] rejoint d’autres états propices au calme et à la sérénité avec des teintes et variations discrètes, légères, qui effleurent la rétine et le cœur.

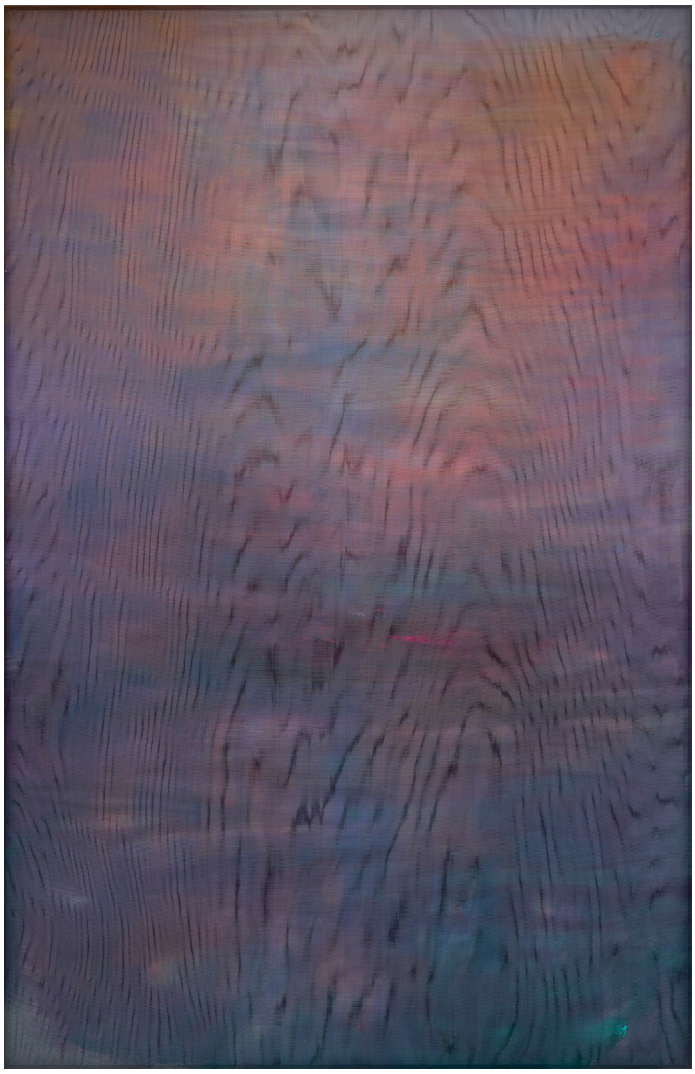
A Art Paris 2026, ce travail a été sélectionné pour le prix BNP Paribas et Julie Navarro a fait partie des 20 artistes du parcours imaginé par le commissaire d’exposition invité Loïc Le Gall intitulé «Babel – Art et langage en France» aux côtés de Laure Prouvost, Fabrice Hyber, Juliette Agnel ou Joël Andrianomearisoa.

Exposition du 3 au 31 octobre 2026

Vos rendez-vous :

- **Mardi 20 octobre** de 19h à 21h : Rencontre avec l’artiste
- Visite commentée de l’exposition les **jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24** octobre de 18h à 19h, sur inscription.

Galerie Wagner : 19 rue des Grands Augustins 75006 Paris
Contact Presse & visuels HD : Florence Wagner - 06 62 16 16 28
contact@galeriewagner.com / www.galeriewagner.com



Julie Navarro
***[série Ophélia #1]**, 2026*
Acrylique sur voile
200 x 50 x 3 cm
Œuvre unique
© Julie Navarro
à g.
***[être à fleur]**, 2026*
Acrylique sur tutu de danse
200 x130 x 3 cm
Œuvre unique
© Valérie Archeno

A propos de l'artiste

Née à Paris en 1972, Julie Navarro travaille entre paris et La Creuse. À travers la peinture, la sculpture, la performance, Julie Navarro explore la matérialité des flux, les phénomènes de transformation et le cœur battant de la lumière. Elle s'intéresse aux traces, aux présences discrètes et aux liens invisibles qui unissent les êtres à leurs environnements. Son travail a fait l'objet de distinctions prestigieuses, notamment lors de son solo show à Art Paris 2026 sélectionnée dans le parcours Art et langage et finaliste du Prix BNP Paribas, ainsi que par le Prix COAL Art et Environnement, le Prix Talents Contemporains de la Fondation Schneider et le programme du CNAP « Œuvre à protocole activable » pour SILVER BALL (2021-2023).

CV, revue de presse et portfolio : https://galeriewagner.com/julie-navarro/
.

"La pratique de Julie Navarro interroge la manière dont les images contemporaines se construisent à partir de systèmes invisibles. À travers la peinture, elle s'empare du pixel — unité fondamentale de l'image numérique — non comme motif décoratif, mais comme une véritable forme de langage. Son travail explore ce moment où l'image cesse d'être surface pour devenir structure mobile et évanescente. Les œuvres se composent de micro-unités répétées, organisées selon des logiques proches du calcul — de l'addition à la soustraction de couleurs superposées sur tulle de danse.
À distance, elles produisent des paysages instables, vaporeux, presque atmosphériques ; de près, elles se fragmentent en une multitude de points ou espaces vides, révélant la discontinuité qui fonde l'image numérique — plus précisément l'image-écran. Cette tension rejoint les analyses de Vilém Flusser, pour qui les images techniques sont constituées d'éléments codés, relevant d'un nouvel alphabet visuel à apprendre à lire. Chez Navarro, le pixel fonctionne comme un signe minimal, comparable à une lettre, ou à un idéogramme, ou une notation chorégraphique. Cette approche fait écho aux réflexions de Lev Manovich, qui décrit le numérique comme un langage culturel structuré par la base de données, la répétition et la modularité. La peinture devient alors un espace de traduction : elle ralentit le flux numérique et rend perceptible ce qui, habituellement, reste abstrait. En réinscrivant ces logiques dans la matérialité du geste pictural Julie Navarro introduit un décalage critique. Le pixel, souvent associé à la fluidité et à l'instantanéité, retrouve une épaisseur, une durée. L'image n'est plus seulement vue, elle est lue. Son travail révèle ainsi que le numérique n'a pas remplacé le langage, mais en a produit une nouvelle grammaire — silencieuse, calculée, omniprésente."

Loïc Le Gall,
Commissaire invité par Art Paris Art Fair 2026

Vue du stand Galerie Wagner / Julie Navarro - Art Paris, Grand Palais, 2026